

# VANITÉ DU MONDE

1

Tout n'est que vanité,  
Mensonge, fragilité,  
Dans tous ces objets divers  
Qu'offre à nos regards l'univers.  
Tous ces brillants dehors,  
Cette pompe,  
Ces biens, ces trésors :  
Tout nous trompe,  
Tout nous éblouit ;  
Mais tout nous échappe et s'enfuit.

2

Telles qu'on voit les fleurs,  
Avec leurs vives couleurs,  
Éclore, s'épanouir,  
Se faner, tomber et périr :  
Tel est des vains attraits  
Le partage ;  
Tels l'éclat, les traits  
Du bel âge,  
Après quelques jours,  
Perdent leur beauté pour toujours.

3

En vain pour être heureux  
Le jeune voluptueux  
Se plonge dans les douceurs  
Qu'offrent les mondains séducteurs ;  
Plus il suit les plaisirs  
Qui l'enchantent,  
Et moins ses désirs  
Se contentent :  
Le bonheur le fuit  
À mesure qu'il le poursuit.

4

Que vont-ils devenir,  
Pour l'homme qui doit mourir,  
Ces biens longtemps amassés,  
Cet argent, cet or entassés ?  
Fût-il du genre humain  
Seul le maître,  
Pour lui, tout enfin

Cesse d'être :

Au jour de son deuil,  
Il n'a plus à lui qu'un cercueil.

5

J'ai vu l'impie heureux  
Porter son air fastueux  
Et son front audacieux  
Au-dessus du cèdre orgueilleux :  
Au loin tout révérait  
Sa puissance,  
Et tout adorait  
Sa présence ;  
Je passe, et soudain  
Il n'est plus, je le cherche en vain.

6

Que sont-ils devenus  
Ces grands, ces guerriers connus,  
Ces hommes dont les exploits  
Ont soumis la terre à leurs lois ?  
Les traits éblouissants  
De leur gloire,  
Leurs noms florissants,  
Leur mémoire,  
Avec les héros  
Sont entrés au sein des tombeaux.

7

Que sont tous ces honneurs,  
Ces titres, ces noms flatteurs ?  
Où vont de l'ambitieux  
Les projets, les soins et les vœux ?  
Vaine ombre, pur néant,  
Vil atome,  
Mensonge amusant,  
Vrai fantôme  
Qui s'évanouit  
Après qu'il l'a toujours séduit.

8

Au savant orgueilleux,  
Que sert un génie heureux,  
Un nom devenu fameux

Par mille travaux glorieux ?

Non, les plus beaux talents,  
L'éloquence,  
Les succès brillants,  
La science,  
Ne servent de rien  
À qui ne sait vivre en chrétien.

9

Arbitre des humains,  
Dieu seul tient entre ses mains  
Les événements divers  
Et le sort de tout l'univers ;  
Seul il n'a qu'à parler,  
Et la foudre  
Va frapper, brûler,  
Mettre en poudre  
Les plus grands héros,  
Comme les plus vils vermisseaux.

10

La mort, dans son courroux,  
Dispense à son gré ses coups,  
N'épargne ni le haut rang  
Ni l'éclat auguste du sang.  
Tout doit un jour mourir,  
Tout succombe,  
Tout doit s'engloutir  
Dans la tombe :  
Les sujets, les rois  
Iront s'y confondre à la fois.

11

Oui, la mort, à son choix,  
A soumis tout à ses lois,  
Et l'homme ne fut jamais  
À l'abri d'un seul de ses traits :  
Comme sur son retour  
La vieillesse,  
Dans son plus beau jour  
La jeunesse,  
L'enfance au berceau  
Trouvent tour à tour leur tombeau.